

# Fiche d'information sur l'Orthodoxie, la radicalisation et la polarisation



Fait partie d'une série de fiches d'information sur le lien concernant  
la radicalisation de la religion dans le contexte du projet EDUC8.

Produit par l'Académie d'études théologiques de Volos



Financé par l'Union européenne

## Introduction

L'orthodoxie (du mot grec *ορθοδοξία*, 'opinion juste/correcte') signifie en fait "l'adhésion à des croyances correctes et à une praxis juste".

L'Église orthodoxe de tradition byzantine (marquée de nuances de bleu sur la carte) est la deuxième plus grande confession chrétienne, avec environ 220 millions de membres baptisés, tandis que les Églises orthodoxes orientales (marquées de nuances de rouge sur la carte) ajoutent un total d'environ 60 millions de membres dans le monde. En 1990, les Églises orthodoxes de tradition byzantine et les Églises orthodoxes orientales ont convenu qu'elles avaient exactement la même foi christologique ; de toute façon, il y a encore beaucoup d'étapes à franchir, jusqu'à la réunion complète « en communion ». Plus de la moitié des chrétiens orthodoxes de tradition byzantine vivent sur le territoire de l'ex-Union soviétique, tandis qu'un nombre important vit en Europe du Sud-Est et de l'Est, en Méditerranée orientale et au Moyen-Orient ; la majorité des chrétiens orthodoxes orientaux vivent en Afrique du Nord-Est, au Moyen-Orient, en Arménie et en Inde. Il existe également de nombreux orthodoxes dans d'autres parties du monde, formés par la diaspora, les conversions et l'activité missionnaire.

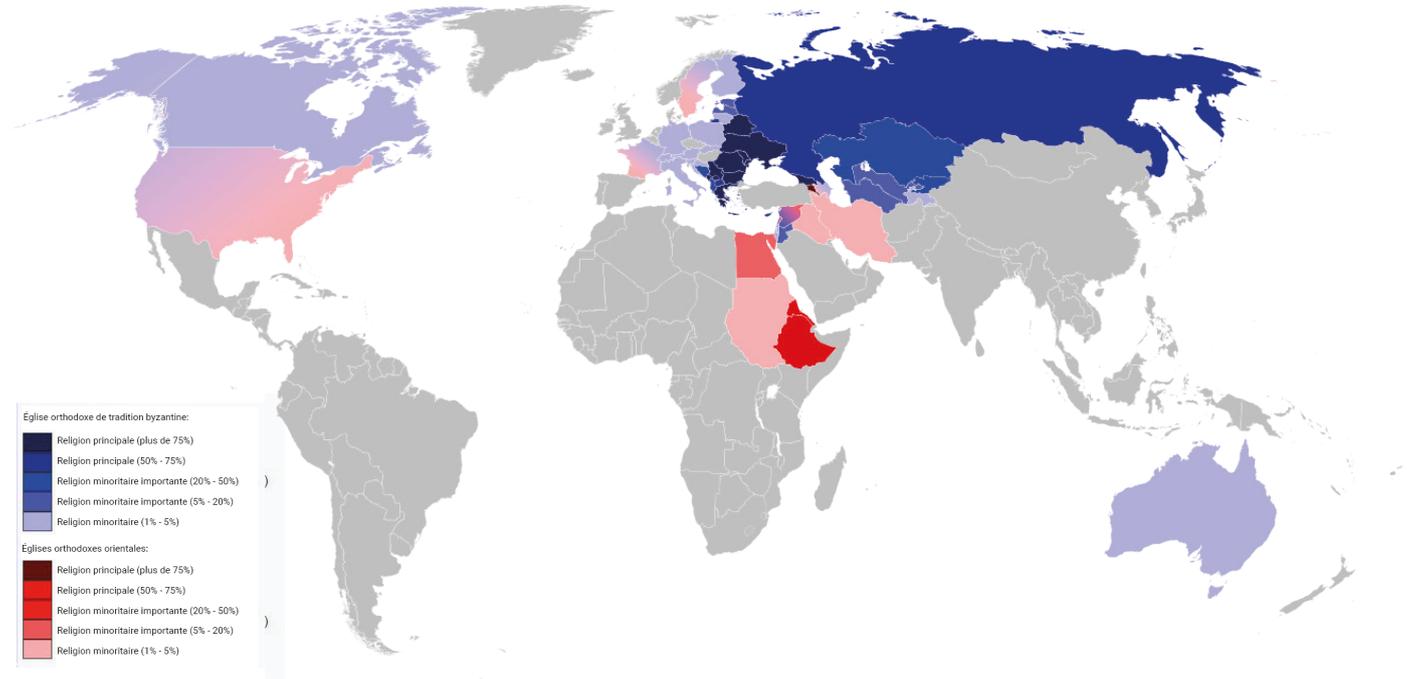
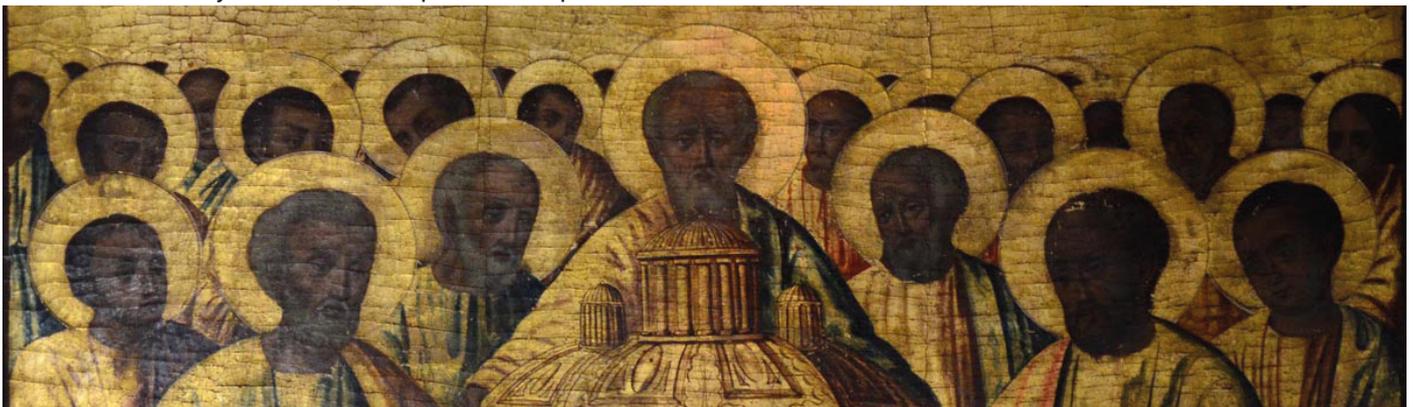


Figure 1. Répartition démographique des populations orthodoxes dans le monde

Source: [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Orthodoxy\\_by\\_Country.svg#/media/File:Orthodoxy\\_by\\_Country.svg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Orthodoxy_by_Country.svg#/media/File:Orthodoxy_by_Country.svg) (2010)

## Structure

L'Église orthodoxe de tradition byzantine ainsi que les Églises orthodoxes orientales fonctionnent comme des communions d'églises autocéphales (c'est-à-dire qui s'administrent elles-mêmes), chacune administrée par ses propres évêques dans des conseils locaux appelés «synodes». L'Église n'a pas d'autorité doctrinale ou gouvernementale centrale analogue au Pape catholique romain, mais le Patriarche œcuménique de Constantinople (à Istanbul) est reconnu par les orthodoxes orientaux comme primus inter pares («premier parmi les égaux») des évêques, exerçant une «primauté de l'amour et du service» et convoquant les réunions panorthodoxes. Un degré significatif d'autonomie et de diversité existe également au sein des églises locales. Faisant partie des plus anciennes institutions religieuses au monde, les Églises orthodoxes ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire et la culture de l'Europe de l'Est et du Sud-Est, du Caucase et du Moyen-Orient, ainsi que de l'Afrique du Nord-Est.



## Questions émergentes

La position de l'Église orthodoxe à l'égard des problèmes émergents ne présente pas d'uniformité complète, en raison de sa structure décentralisée susmentionnée. L'Église prétend être restée fidèle aux vieilles traditions chrétiennes, mais cette affirmation doit être abordée avec prudence car tout évolue et tout est affecté par des événements historiques majeurs, comme la formation ou la dissolution d'États et d'empires, le progrès scientifique et les développements technologiques etc. L'Église orthodoxe n'y fait pas exception. Répondant aux problèmes émergents, l'actuel Patriarche œcuménique Bartholomée Ier a inclus la lutte pour les questions environnementales dans son agenda, ainsi que la défense des droits de l'homme (y compris les droits des minorités), l'égalité des sexes, les questions de justice sociale, la condamnation de toutes les formes de violence contre la vie humaine (y compris la guerre, la peine de mort et les avortements) etc<sup>1</sup>, des questions presque intactes ou inexistantes dans les siècles précédents. Quoi qu'il en soit, en raison de la structure décentralisée de l'Église orthodoxe, il existe également des approches différentes, en particulier sur ces questions contemporaines qui n'ont pas encore fait l'objet d'un consensus général.

## Condamnation de la violence

Suivant à la fois les écrits anciens et les interprétations contemporaines, toutes les formes de terreur et de radicalisme sont condamnées dans l'Église orthodoxe. La violence est considérée comme le «péché par excellence» et ne peut être acceptée «comme une fin en soi ou même comme un moyen d'atteindre un but». Bien que l'Église accepte qu'il existe des cas où la violence, en tant que forme d'autodéfense, est inévitable, elle précise que l'usage de la violence doit être le dernier recours et ne doit jamais devenir excessif. «L'Église rejette toute violence – y compris les actes défensifs – pouvant être motivée par la haine, le racisme, la vengeance, l'égoïsme, l'exploitation économique, le nationalisme ou la gloire personnelle. De tels motifs, qui sont trop souvent les ressorts cachés derrière la conduite de soi-disant «guerres justes», ne sont jamais bénis par Dieu. En outre, même dans les rares situations où l'usage de la force n'est pas absolument interdit, l'Église orthodoxe y voit toujours un besoin de guérison spirituelle et émotionnelle pour toutes les personnes concernées.»



Figure 2. Représentation du conflit entre les soldats byzantins et arabes dans le manuscrit de Madrid Skylitzes (XII<sup>e</sup> siècle de n.è.)  
Source: [https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Madrid\\_Skylitzes#/media/](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Madrid_Skylitzes#/media/)

Bien sûr, suivre des opinions sages comme celles ci-dessus, cela n'a pas toujours été le cas. En période de guerre surtout, de nombreux crimes ont été commis contre des civils. Des cas d'abus contre des personnes de croyances différentes ont été signalés au cours des siècles, et les Juifs ont été une cible régulière, tandis que, ces dernières années, ce sont les réfugiés musulmans et les immigrants africains qui arrivent du «Sud global» qui sont devenus la cible typique. Alors que la plupart du temps une violence pareille est dénoncée par les dirigeants de l'Église, dans de nombreux cas, elle est exacerbée même par des membres du clergé, qui considèrent les nouveaux arrivants comme une menace pour les traditions nationales ou religieuses.

## Majorités et minorités

Il faut souligner que la situation peut être très différente selon les pays et les églises locales. Dans les cas où la population orthodoxe est dominante, l'Église a tendance à s'aligner sur le gouvernement, fournissant un alibi idéologique aux discriminations ou à l'oppression, voire à l'activité de l'État profond. Dans les cas où les orthodoxes restent minoritaires, l'approche est totalement opposée. Dans tous les cas, les rapports d'engagement direct de l'Église avec la violence, ou même avec l'éloge direct de la violence, sont extrêmement rares.

<sup>1</sup> Voir le document officiel du Patriarcat œcuménique: «Pour la vie du monde: vers un ethos social de l'Église orthodoxe», <https://www.goarch.org/social-ethos>, disponible en plusieurs langues. Toutes les citations proviennent de ce texte. De plus, les blogs Public Orthodoxy, <https://www.publicorthodoxy.org> et Orthodoxy in Dialogue, <https://orthodoxyindialogue.com/> traitent de tels sujets.



Figure 3. Elpidophoros, l'archevêque de l'Église orthodoxe d'Amérique, participe à une manifestation Black Lives Matter au printemps 2020.

## Polarisation

La polarisation a été une pratique assez courante dans le monde orthodoxe au cours des siècles précédents, dirigée non seulement vers les autres religions, mais aussi vers le reste des confessions chrétiennes. Une tentative de changer cette attitude a lieu depuis le milieu du 20e siècle, lorsque les Églises orthodoxes ont commencé à participer officiellement à de nombreuses organisations de dialogue inter-chrétien et interreligieux (comme le Conseil œcuménique des Églises, la Conférence des Églises européennes, les Religions pour la paix, etc). «... Sachant que Dieu se révèle d'innombrables manières et avec une inventivité sans limites, l'Église entre en dialogue avec d'autres religions prêtes à s'émerveiller et à se réjouir de la variété et de la beauté des généreuses manifestations de la bonté, de la grâce et de la sagesse divines parmi tous les peuples ». Cependant, une partie importante des orthodoxes ultra-conservateurs considère toujours que la communication avec différentes confessions et différentes croyances est un péché et de nombreux diocèses ont des départements « anti-hérétiques ». Donc, il est en quelque sorte évident que les deux tendances, la polarisation et la réconciliation, coexistent et se disputent encore à l'intérieur du monde orthodoxe et il y a beaucoup à faire dans cette direction.



Figure 4. L'une des icônes utilisées pour la propagande de polarisation par les ultraconservateurs orthodoxes. L'Église orthodoxe est présentée comme un navire de saints, avec le Christ pour capitaine, tandis que ses prétendus ennemis (dont le pape catholique romain, Luther, les œcuménistes, les démons, l'Antéchrist et les monstres de l'Apocalypse) tentent en vain de l'attaquer du rivage.

Couverture : La chapelle Saint-Georges de Grotta sur l'île de Naxos, en Grèce.  
Photo par Olya Gluschenko, 2018

Cette fiche d'information a été financée par le Fonds pour la sécurité intérieure de l'Union européenne - Police.  
Le contenu de cette fiche d'information ne représente que les opinions des auteurs et relève de leur seule responsabilité.

La Commission Européenne décline toute responsabilité quant à l'usage qui pourrait être fait des informations qu'il contient.

Copyright © EDUC8 2021. Tous droits réservés.

